

Épisode 1

N'aie crainte ! Le corps meurt, mais quelque chose reste. Il nous faut espérer. Dieu n'est pas un vain mot.

– Pierre Benoit –

Allongé sur son lit d'hôpital, le corps décharné et le teint cireux, Foldom Gravy s'accrochait désespérément à ce qu'il lui restait de vie. Les bips des machines déchiraient le silence auquel il aspirait, et les sempiternelles irrptions du corps médical ne lui accordaient guère de repos. Il venait à peine de fêter son centenaire, cent ans de vie ! Et il en aurait bien voulu encore autant. « Son corps est usé, il est au bout, il va s'éteindre doucement... », expliquait le jeune médecin. Foldom avait entendu cette phrase. Le croyait-il sourd ? S'imaginait-il qu'un simple souffle aurait raison de lui ? Non, c'était à lui que devait appartenir le dernier mot, et son calepin, posé tout près de lui, témoignait de l'absence du point final. Cependant, ce jeune médecin n'était pas sot, il savait ce qu'il disait, Foldom ne mettait pas sa parole en doute. Mais alors, d'ici peu, il ne serait plus ? N'avait-il pas entendu dire qu'à l'heure du trépas le passé ressurgit et passe en film accéléré ? « Sornettes que tout cela ! » pensa-t-il.

Un froissement de tissu le fit sursauter. Il ouvrit les yeux, et ce fut presque contre sa volonté qu'il replongea dans son passé. Il lutta, un peu, si peu. La bataille était

perdue d'avance alors, pourquoi gâcherait-il ses dernières forces ! Pour une cause perdue ?

Cette fraction de janvier 1916, et plus exactement le 29, s'extirpa de sa mémoire, plus réelle que jamais. Un événement qu'en aucun cas il n'avait pu oublier, mais au fil du temps, les sons et images s'étaient quelque peu estompés. Sa douleur morale et ses souffrances physiques s'étaient atténuées, l'habitude installée. Ce retour vers son passé, mécanique naturelle et irréfléchie, fit renaître ce drame avec une telle précision qu'il poussa un cri de bête blessée. Instinctivement, il fit glisser sa main droite par-dessus le drap, « ma jambe ! »

Épisode 2

Méfie-toi des souvenirs comme d'une montre arrêtée !

– Georges Schéhadé –

Foldom se souvient

Né en avril 1907, de père inconnu, c'est à Paris qu'il passa une enfance et une adolescence dénuées de tout amour, auprès d'une mère aigrie et acariâtre.

« Serait-il possible que je sois le fruit d'une erreur, d'une bavure ? D'une expérience ratée ou avortée ? »

Foldom s'accrochait désespérément à cette certitude. Ses mots et ses phrases s'affirmèrent au fil des années et renforcèrent sa théorie. Foldom ne cessait, depuis sa plus tendre enfance, de se persuader que son existence n'était qu'une illusion, une inadvertance sur cette terre

inhospitalière, dans cet univers. Il grandissait, évoluait en se positionnant à la place d'un spectateur. Afin de ne pas trop se démarquer, et surtout pour échapper à la curiosité de ses petits camarades, il s'obligeait à sourire, à rire, mais jouait sans s'impliquer réellement dans toutes les formes de jeux. Il avait le sentiment d'une charge à accomplir en attendant que... En attendant quoi ? Une délivrance ? Certes, il ne le savait pas et c'est pourquoi il se refusait à toute confiance. Qui serait en mesure de le comprendre ou de l'aider !

« Foldom ! Tu rêves ? » interpella sa mère.

Coupé du monde réel, en totale osmose avec son imaginaire, Foldom n'entendait pas, jusqu'à ce qu'une gifle cinglante le ramenât illico à l'instant présent.

« Tu n'es qu'un bon à rien ! » ajouta-t-elle.

Alors, serrant dents et poings, Foldom subissait, se regardait vivre avec, bien ancrée en lui, l'intime conviction qu'il ne pouvait être celui qu'on voulait lui faire croire.

Las des insultes et de son foyer sordide, Foldom avait mûrement préparé son départ. Il n'avait pas encore dix ans, mais se sentait suffisamment mature pour s'assumer en tant qu'homme. Ce 29 janvier 1916, après avoir subtilisé quelques sous dans la cachette prévue pour les économies, il empila ses modestes affaires dans son cartable, et, profitant de l'absence de sa mère, claqua la porte derrière lui. À cet instant, il fut incapable de définir son sentiment, ballotté entre le soulagement et une certaine frayeur quant au déroulement des prochaines heures. Il haussa les épaules, se dit qu'un homme ne devait pas avoir peur, et, rasséréné, descendit la rue des Maronites vers le boulevard de Belleville lorsque... Un

bruit, plus lourd qu'une détonation, le paralysa à peine le temps d'un clin d'œil. Un choc violent le terrassa sur le bitume et dans le même temps, une douleur fulgurante le foudroya et le laissa inconscient.

Un Zeppelin allemand venait de se délester d'une bombe. Elle avait transpercé le boulevard de Belleville et explosé dans le métropolitain. Le corps malmené par la déflagration, Foldom avait été projeté contre un réverbère.

Assailli par un brouhaha confus, comme après une coupure de son, il émergea de son inconscience. Une femme s'apprêtait à le prendre dans ses bras.

« Mon petit, mon pauvre petit, tu as mal ? »

Surpris par tant de sollicitude, il fut tenté de se laisser aller, mais l'image de sa mère, plus forte que la douleur, s'interposa pour le ramener à sa dure réalité : il n'était plus en état de poursuivre ses objectifs de routard. Hanté par la crainte d'inévitables représailles, s'il ne rentrait pas chez lui avant le retour de sa mère, il se dégagea promptement de l'étreinte.

« Mais, enfin, qu'est-ce que tu fais, tu as vu ton état ? Allez, laisse-moi t'emmener à l'hôpital, je me charge de prévenir tes parents, le pria-t-elle en tentant de le retenir.

— Non, merci madame, j'habite à côté. »

Il s'empara de son cartable, en faisant l'effort suprême de masquer le supplice que lui faisait endurer sa jambe, et s'enfuit en claudiquant.

Penaud, il s'arrêta devant la porte de l'appartement. Pour un simple détail omis, à peine réfléchi, il allait s'attirer les foudres de sa mère. Irrévocablement résolu dans sa volonté de non-retour, il n'avait pas vu la nécessité d'emmener sa clé. La tête entre les mains, il se

mit à pleurer, gémissant sur son sort, accusant le « Tout-là-Haut » d'acharnement. Il le supplia de réparer son erreur, de lui rendre sa vie en le renvoyant dans le monde qui lui était destiné. La respiration en suspens, il prêta l'oreille, attendit un signe... Accablé, face à ce désintérêt, il jura qu'on ne le reprendrait plus à implorer une intervention divine. À cet instant, une seule possibilité s'offrait à lui. De son sac, il retira de quoi se changer, roula en boule son pantalon déchiré et maculé de sang, cracha sur son mouchoir pour se débarbouiller, passa ses doigts dans ses cheveux et conjectura sur son proche avenir. L'immeuble était désert, ils étaient tous dehors à courir dans tous les sens. Pour la première fois, Foldom avait hâte de revoir sa mère, qu'elle lui ouvre cette maudite porte ! Des pas résonnèrent dans l'escalier.